

Episode n°36 :

HAUTS LIEUX DE HAUTE ECOLE

Le Cadre Noir de Saumur, c'est un peu comme l'Académie française. Seules diffèrent leurs missions. La seconde est chargée, au moins en théorie, de la défense et de l'illustration de la langue de Molière, tandis que le premier avait pour vocation, au moins à une certaine époque, de maintenir vivant l'enseignement de François Robichon de la Guérinière.

On pourrait pousser la comparaison plus loin : il y a une quarantaine d'écuyers à travailler leurs chevaux dans le grand manège de Terrefort (près de Saumur) comme il y a quarante académiciens à se réunir sous la coupole du quai de Conti (à Paris) pour composer le dictionnaire officiel de la langue française. Ils sont, dans les deux cas, conscients de leur importance, puisque les membres de l'Académie française se font appeler « les Immortels », tandis que l'écuyer-en-chef du Cadre Noir a été surnommé « Le Grand Dieu ». Pas moins.

D'autres institutions que le Cadre Noir se réclament de cette manière élégante de mettre en valeur les allures naturelles du cheval, connue sous le nom de haute-école. La plus ancienne est autrichienne. Elle a été fondée en 1735, à Vienne, où elle prit aussitôt le nom d'École Espagnole, sa remonte étant alors entièrement composée de chevaux hispaniques (aujourd'hui de chevaux lipizzans).

De création beaucoup plus récente, l'École Royale Andalouse d'Art Équestre (ouverte à Jerez en 1970) et l'École Portugaise d'Art Équestre (créée à Lisbonne en 1979), contribuent elles-aussi à perpétuer cette belle équitation classique.

Ces quatre grands conservatoires de l'art équestre pratiquent, chacun à sa manière, les mouvements de haute-école qu'on appelle les airs relevés : levades et pesades, croupades et courbettes, ballotades et cabrioles.

La poésie de ces mots reflète bien la grâce des gestes qu'exécutent alors les chevaux.

Jean-Louis Gouraud

*Le tour du monde
en 80 Chevaux*